

Editorial

Nation, national, international, übernational – die Liste der Begriffe im Zusammenhang mit dem Umgang der Länder untereinander zeigt, dass es darüber keine eindeutige Sprachregelung gibt: In Frankreich wird die *Fête nationale* am 14. Juli gefeiert, die *carte d'identité nationale* darf in keiner französischen Tasche fehlen, auch die *Education Nationale* und die *routes nationales* gehören zum gängigen Wortschatz, genauso wie der *Front National*, der Bestandteil der politischen Landschaft ist. In Deutschland hingegen wird anders als die „Nationalhymne“ der Begriff „Nationalfeiertag“ vermieden (offiziell Tag der deutschen Einheit), die Autofahrer nutzen „Bundesstraßen“ und „Bundesautobahnen“, die Schulpolitik wird den Ländern überlassen, Begeisterung kommt höchstens von der „Nationalelf“ im Fußball.

Die Reden vor der UN-Vollversammlung im September haben ebenfalls gezeigt, wie sich die Staaten in der Definition der modernen Welt sprachlich unterscheiden. Nach dem „*America first*“ von Donald Trump antwortete Frankreichs Präsident Emmanuel Macron mit einem Plädoyer für „*Multilateralismus*“, der der effektivste Weg sei, um globalen Herausforderungen zu begegnen. In Abwesenheit der Bundeskanzlerin wenige Tage vor der Bundestagswahl warnte Bundesaußenminister Sigmar Gabriel seinerseits vor einem „*nationalen Egoismus*“, der „zu mehr nationalen Konfrontationen“ führe.

Das Dossier dieser Ausgabe von *Dokumente/ Documents* wird keine endgültige Antwort liefern können, was man eigentlich unter Nation und Identität verstehen soll. Aber die Beiträge mögen dabei helfen, differenziert über Chauvinismus, Patriotismus und Populismus, sowie über Kultur und Zivilisation, nachzudenken.

Übrigens: das Wort Multilateralismus benutzte Emmanuel Macron vor der Vollversammlung der ... Vereinten Nationen. Zur Erinnerung: die UNO wurde 1946 gegründet, nach der Auflösung des Völkerbunds – auf Französisch *Société des Nations*.

Nation, national, international, supranational – la liste des notions en rapport avec les relations des pays entre eux montre qu'il n'y a pas de discours uniforme sur la question : en France, on célèbre la *Fête nationale* le 14 juillet, la *carte nationale d'identité* ne doit manquer dans les poches des Français, l'*Education Nationale* et les *routes nationales* font partie du vocabulaire courant, tout comme le *Front National* compte dans le paysage politique. En Allemagne, la notion de *Fête nationale*, contrairement à celle d'hymne *national*, est évitée (officiellement Journée de l'Unité allemande), les automobilistes roulent sur des routes et autoroutes fédérales, la politique scolaire est laissée aux *Länder*, l'enthousiasme se manifeste tout au plus envers l'équipe *nationale* (*Nationalelf*) de football.

Les interventions devant l'Assemblée générale de l'ONU en septembre ont montré également, à quel point les Etats se différencient linguistiquement dans la définition du monde moderne. Après le « *America first* » de Donald Trump, le président français Emmanuel Macron a répondu par un plaidoyer en faveur du « *multilatéralisme* », le chemin le plus efficace pour relever les défis globaux. Et en l'absence de la chancelière, quelques jours avant les élections du *Bundestag*, le ministre des Affaires étrangères Sigmar Gabriel a lancé une mise en garde contre un « *égoïsme national* » qui mène à plus de « *confrontations nationales* ».

Le dossier de ce numéro de *Dokumente/Documents* ne pourra pas fournir de réponse définitive sur ce qu'il faut comprendre par nation et identité. Mais les contributions devraient aider à réfléchir avec différenciation sur le chauvinisme, le patriotisme et le populisme, ainsi que sur culture et civilisation.

Par ailleurs : Emmanuel Macron a utilisé le mot multilatéralisme devant l'Assemblée générale des... Nations-Unies. Pour mémoire : l'ONU a été fondée en 1946 après la dissolution de la Société des Nations – en allemand *Völkerbund* (littéralement : Fédération des peuples).

Gérard Foussier